

MALGRÉ UNE MEILLEURE PRODUCTION DE VIANDES

Les prix restent inaccessibles

Selon le ministère de l'Agriculture, la production 2010-2011 de viandes rouges et blanches a dépassé les prévisions. Cependant, les prix restent inaccessibles. Rachid Benaïssa s'explique.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - S'exprimant hier à l'occasion de la 12^e session de la réunion d'évaluation trimestrielle des contrats de performance du renouvellement agricole et rural, Rachid Benaïssa a fait savoir que «la campagne 2010-2011 de production de viandes rouges a atteint 4,2 millions de quintaux, toutes productions confondues, pour un objectif annuel retenu au titre des contrats de performance (2011) de 3,65 millions de quintaux».

Pour ce qui est de la production de viandes blanches, «la campagne 2010-2011 a enregistré 3,36 millions de quintaux, toutes

productions confondues, pour un objectif global annuel de l'ordre de 2,89 millions de quintaux». En plus clair, la production a dépassé les besoins du marché en matière de viandes rouges et blanches. Une performance qui n'a pas eu d'impact sur les prix, puisque ces derniers ont particulièrement augmenté en ce début d'année, restant inaccessibles aux bourses moyennes. Interrogé, le ministre de l'Agriculture s'explique : «Il faut savoir que les chiffres avancés sont valables jusqu'à octobre 2011. Maintenant, nous avons entamé une nouvelle année et nous pensons à améliorer l'organi-



La production de viandes rouges a atteint 4,2 millions de quintaux.

sation du marché. Même s'il n'y a pas beaucoup d'explications à

cette hausse des prix des viandes rouges, il faut, cependant, rappeler

que la fête de l'Aïd s'est déroulée il y a juste deux mois, une période qui connaît une forte demande en viandes. D'ailleurs, pour l'Aïd 2011, nous avons enregistré un nombre très élevé d'abattages et les moutons ont été vendus à des prix également très élevés. Comme cette période est toujours suivie par un arrêt du processus de l'offre et de la demande, lorsque le marché reprend l'activité, il se trouve que des perturbations temporaires se font jour.»

S'agissant des viandes blanches, pour Rachid Benaïssa, les raisons sont encore plus simples : «Avec la fête de l'Aïd, il y a eu un retard d'abattage du poulet de chair outre l'hésitation des professionnels du secteur à assurer une production intersaison.»

M. M.

TROISIÈME LOI DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La mobilisation et la mobilité : le talon d'Achille

Depuis hier, à Oran, la seconde loi sur la recherche scientifique et le développement technologique, qui doit prendre fin cette année, est passée au scanner, avec en ligne de mire la prochaine loi dont l'objectif est la mobilisation et la mobilité de l'élément humain.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Un conclave au cours duquel il est question pour les participants de faire le diagnostic le plus objectif possible de cette seconde loi (2008-2012) qui vient après celle de 1998-2002, lois, qui, selon Abdelhafid Aourag, directeur de la recherche scientifique au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, n'ont pas atteint les objectifs assignés.

Invité, hier matin de la rédaction de la Chaîne III de la Radio nationale, Abdelhafid Aourag a affirmé que si les deux premières lois n'ont fait que reprendre la problématique de la recherche scientifique avec la mobilisation de toute l'infrastructure et des équipements requis, la troisième doit avoir comme vecteur principal la mobilisation de l'élément humain avec, comme objectif, sa mobilité dans les deux sens (université et mondes économique et industriel).

Préalable, selon lui, à même de garantir la compétitivité, l'interactivité tant recherchée et la valeur ajoutée escomptée, et ce, dira-t-il, d'une façon pérenne, regrettant, au passage, que, jusqu'ici, les thèses se fassent à huis clos à l'université, sans aucun rapport avec le monde économique.

Le pays dispose, actuellement, et à la faveur de ces plans dont le second a été doté de 100 milliards de dinars, de près 600 chercheurs pour un million d'habitants, loin de la norme universelle qui est de l'ordre de 1 080 chercheurs pour un million d'habitants. Ceci pour appuyer davantage l'idée selon laquelle le problème réside dans la mobilisation des ressources humaines et dans les infrastructures.

Et comment intéresser ces chercheurs, notamment ceux, nombreux, établis sous d'autres cieux ? Par l'instauration d'un climat de confiance, estime Abdelhafid Aourag qui parle, dans ce sens, d'un mécanisme d'intéressement à leur endroit avec, notamment, un statut de professeur associé qui leur est accordé

en sus d'une prise en charge totale (transport en première classe, hébergement et restauration). La seule contrepartie exigée de ces chercheurs, affirme-t-il, est qu'ils présentent un projet structurant pour le pays.

Il citera, au passage, quelques projets structurants en cours de concrétisation : celui de la fabrication de scanners à Mostaganem, un centre de recherche en cancer à Constantine et un autre de fabrication de fibres optiques à Sétif.

200 chercheurs revenus au pays en 2011

Autres fruits de cette stratégie d'intéressement, près de 200 chercheurs algériens établis à l'étranger, affirment A. Aourag, ont renoué avec le pays, dont deux éminences grises, tient-il à préciser puisque ces deux chercheurs, l'un en génomique et l'autre en biologie moléculaire, qui publient

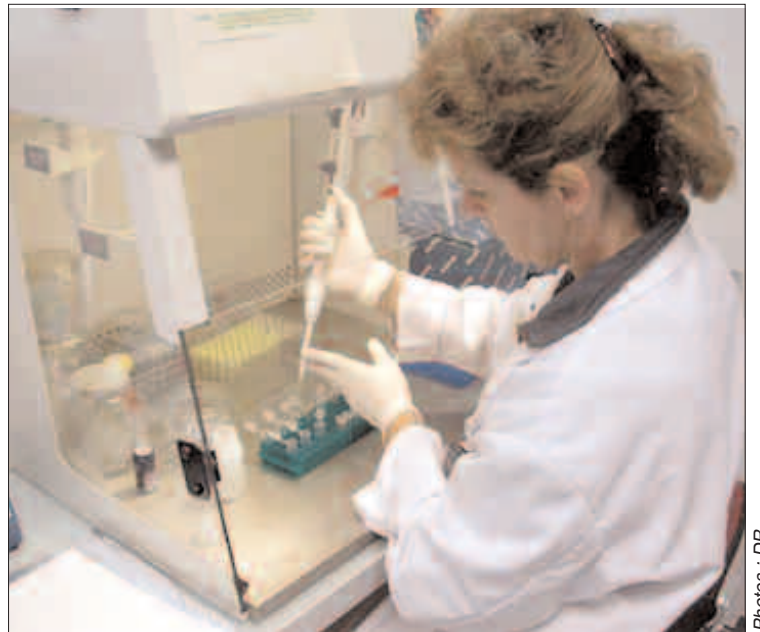
leurs travaux dans la revue de référence *Nature*, enseignent, depuis seulement cette semaine dans les universités de Chlef et de Saïda.

Sûr que le processus de mobilité s'inversera durant les toute prochaines années, il insistera sur le fait que la situation socioéconomique du chercheur dans le pays a été nettement améliorée avec un environnement similaire à celui qu'il a à l'étranger.

Et au responsable de la recherche scientifique au MESRS de positiver la fuite des cerveaux qui saigne le pays de son éminence grise. «Avoir autant de chercheurs algériens à l'étranger, c'est avoir autant de capacités potentielles qui pourront être mises au service de l'Algérie.

Nous avons mis en place des mécanismes pour permettre à ces chercheurs d'interagir avec leurs collègues en Algérie», dira-t-il.

Pour Abdelhafid Aourag, le processus d'évaluation enclenché par la tutelle touche également le volet de la formation qui doit, selon lui, aller dans le même sens et accompagner cet objectif d'arrimer l'uni-



L'Algérie ne dispose que de 600 chercheurs pour un million d'habitants.

versité à l'environnement économique. Dans cette perspective, et au vu du diagnostic établi ayant fait ressortir les capacités du pays dans certaines disciplines émergentes, notamment la physique, l'informatique, les mathématiques, la chimie, il est projeté la création,

dès septembre prochain, de pôles d'excellence.

Ce qui permettra, selon lui, d'optimiser au maximum les capacités de chaque université à former dans une discipline bien précise.

M. K.

INDUSTRIE DE L'IMPRESSION ET DE L'EMBALLAGE

Le marché local algérien reste à valoriser

Le marché algérien de l'impression et de l'emballage, tourné vers l'off-shore, reste cependant à valoriser au niveau local.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Des représentants d'une dizaine de sociétés allemandes leaders dans le domaine de l'impression et de l'emballage ont animé, hier, à l'hôtel Sheraton-Club-des-Pins à Alger une conférence consacrée aux technologies nouvelles et applications innovantes dans leur domaine.

Organisée à l'initiative de la Chambre algéro-allemande de commerce et d'industrie (AHK-Algérie) et de la firme allemande PrintPromotion, cette manifestation précède de quelques mois l'édition 2012 du Salon international Drupa. Consacré à l'imprimerie, la publicité et la transformation, ce salon se déroulera à Düsseldorf, en Allemagne, du 3 au 16 mai 2012, la participation algé-

rienne étant attendue de nouveau. Et cela, dans un contexte où l'industrie de l'impression et de l'emballage est menacée par la concurrence de l'Internet, du mobile et autres médias électroniques et numériques. Cela même si le représentant de PrintPromotion, Roger Starke, estime qu'«il ne faut pas avoir peur» d'autant que cette industrie peut s'adapter, développer nombre d'applications numériques, sur Smartphones par exemple, et répondre encore à la demande, de même que l'offset «continuera d'exister».

Comme cette industrie dispose d'un important potentiel de développement en Asie, dans les pays émergents. Et notamment en Algérie qui «n'est pas encore (présente) sur le marché numérique»,

relève le manager de l'agence de marketing et consulting Blue Corp, Mohamed Yacine.

En attendant une évaluation davantage affinée, le marché algérien est prometteur, relève-t-on lors de cette conférence. Ainsi, l'on compte quelque 500 opérateurs expérimentés, activant notamment dans l'impression, la fourniture d'équipements et matières premières, outre la présence d'importants annonceurs.

Toutefois, un marché encore tourné vers l'offshore avec 50% des acteurs et producteurs nationaux, notamment dans l'agroalimentaire, qui s'approvisionnent en équipements et technologies à l'étranger. Ainsi, la facturation d'importation a atteint en 2009 le montant de 190 millions d'euros dont 131, 9 millions d'euros en machines et emballages et 58,1 millions d'euros en technologies. Un marché dominé par les fournis-

seurs chinois et européens, la tendance s'inversant vers l'Allemagne, et marqué parfois par la mauvaise qualité des produits et équipements importés.

Or, l'inshore ou le local reste à développer, en termes de ciblage de produits et supports, intégration des nouvelles technologies, investissements dans les créneaux porteurs et émergents des télécoms, des médias et magazines spécialisés, l'immobilier.

Mais aussi en termes de mise à niveau, valorisation de l'ingénierie et des fournisseurs et équipementiers locaux, davantage de spécialisation, de dynamique commerciale et satisfaction optimale de la demande, ainsi que le transfert de savoir-faire, l'accompagnement de l'amont et de l'aval industriels, la dispense d'une formation continue, grâce aux partenaires étrangers notamment allemands.

C. B.